

# INSULA VIRIDIS

## L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Ami de Dieu de l'Oberland

Épître à la Chrétienté  
(1357)

Extrait traduit par August Jundt

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2013.

L'Épître à la chrétienté, également connue sous le titre de *Plaintes d'un laïc allemand* et communément attribuée à l'Ami de Dieu de l'Oberland, a été rédigée au commencement de l'année 1357, adressée par la suite à Jean Tauler et diffusée en Alsace et en Suisse principalement auprès des Amis de Dieu. Avant d'en publier une traduction complète, établie depuis l'original, nous en reproduisons quelques extraits tirés de la présentation qu'en a donnée August Jundt, dans ses *Amis de Dieu au quatorzième siècle*, en 1879.

**E**coutez, chrétiens, quels sont les péchés à cause desquels Dieu refuse de supporter plus longtemps la chrétienté. C'est avant tout l'orgueil, le péché de Lucifer, si répandu aujourd'hui chez les clercs et les laïques ; c'est ensuite la convoitise, qui engendre l'orgueil ; c'est la concupiscence, qui mène à la profanation du saint mariage par l'adultère ; c'est l'iniquité du cœur, qui inspire dans ces temps-ci bien des sentences injustes aux juges des tribunaux laïques et ecclésiastiques : aussi un pareil tribunal dont les juges ne recherchent pas l'honneur de Dieu avant toutes choses n'est-il pas une institution de justice et de vérité et ne

saurait-il formuler aucune décision parfaitement équitable. C'est enfin la corruption des confesseurs et de leurs pénitents tout à la fois. Ces derniers, en effet, s'ingénient à voiler leurs vices au moyen d'excuses subtiles et mensongères, reçoivent annuellement la sainte-cène sans avoir jamais fait vraiment pénitence, et suivent les conseils de leurs confesseurs, tout en sachant bien qu'ils ne leur enseignent pas le vrai chemin vers Dieu. Quant aux confesseurs, ils ont laissé la chrétienté dépérir misérablement au lieu de la soutenir par l'exemple d'une vie remplie tout entière de l'amour de Dieu, au lieu de se constituer ses protecteurs et ses gardiens : aussi la faute de sa détresse actuelle retombe-t-elle en partie sur eux. Qu'aucun laïque cependant ne s'érige en juge d'un pareil état de choses et n'intervienne pour le réformer ! Dieu, quand le temps en sera venu, le réformera, l'améliorera, le modifiera de fond en comble. Chacun des péchés précédents suffirait à lui seul à attirer la colère divine sur le monde. Chrétiens, examinez-vous sérieusement ; gardez-vous de rejeter sur autrui la faute de vos péchés ; sondez les coins et recoins de votre existence et vous trouverez assez à faire en vous-mêmes pour ne plus songer aux autres. Sans doute tous les hommes ne sont pas responsables à un degré égal des calamités que l'avenir tient en réserve ; bien peu nombreux sont ceux qui dans les temps présents font exception à la règle commune et sont complètement innocents de ces malheurs. Espérons que leur nombre augmentera dans peu d'années !

Saint Paul s'est vanté quelquefois devant le peuple<sup>1</sup>. De son temps une telle manière d'agir était utile et profitable à la chrétienté ; mais il n'en est plus de même aujourd'hui. Aussi les amis de Dieu gardent-ils le silence sur le mystère de leur vie intérieure, à moins que Dieu ne leur ouvre la bouche de force. Je veux célébrer l'Éternel et vous raconter une partie des merveilles que Dieu a accomplies en moi, sa pauvre créature. Quand mon âme aura quitté le corps, alors seulement on pourra trouver le récit complet de mon existence. Il me ferait bien pénible de penser que l'on dût découvrir avant ma mort quel est l'auteur de ces lignes. Sachez donc que j'ai été, moi aussi, un homme mondain, imbu de la sagesse et recherchant les joies de ce monde, connaissant les agréments de la richesse et les plaisirs d'une brillante société. J'ai mené cette existence jusqu'à ce que je fusse parvenu à la force de l'âge. Alors, un matin, pendant que j'étais seul dans ma chambre, j'ai songé à la fausseté de ce monde infidèle et trompeur, qui récompense d'une fin horrible ceux qui le servent. Un profond repentir de ma vie passée a envahi mon âme ; j'ai invoqué à genoux la miséricorde divine, résolu à souffrir une mort cruelle plutôt que de me séparer jamais de Dieu. Quand cette lutte douloureuse contre ma nature fut terminée, je me suis senti pénétré d'une joie immense, surnaturelle, ineffable. Si je devais écrire toutes les merveilles que Dieu a accomplies en moi, il n'y aurait pas de livre assez grand pour les contenir !

---

<sup>1</sup> [Cf. la seconde *Lettre* de Paul aux Corinthiens : « Je le répète : que nul ne me prenne pour un insensé. Ou bien alors, acceptez-moi comme un insensé afin que je puisse moi aussi me vanter un peu » (11, 16).]

En vérité, je m'étonne grandement de ce que tant de gens doués d'une saine intelligence, et par conséquent capables de comprendre combien court est le temps qu'ils ont à passer sur la terre, puissent librement et délibérément demeurer attachés à l'amour du monde. Je connais le monde et ses joies ; je sais aussi par expérience dans quelle intimité profonde Dieu vit ici-bas avec ses amis. Je sais au prix de quelles peines on arrive à gagner l'enfer en vivant selon le monde ; je sais aussi combien il est facile de gagner le ciel à quiconque a savouré la moindre gouttelette de la grâce et de la paix du Saint-Esprit. Il m'est arrivé de ressentir en une heure plus de joies que n'en ont jamais éprouvées tous les chevaliers qui poursuivent la gloire de ce monde. Quand l'homme est parvenu à l'état de sécurité spirituelle et qu'il reporte son regard en arrière sur son existence antérieure, il sent naître en lui une reconnaissance si grande envers Dieu qui lui a aidé à vaincre les séductions du monde, qu'il ne sait comment l'en remercier assez. Ceux qui se sont donnés à Dieu sont préservés à l'heure de la mort des violences et des ruses du démon ; ils passent de la joie spirituelle qu'ils ont éprouvée ici-bas dans la joie éternelle et impérissable du Saint-Esprit. Alors même que leurs lèvres ne peuvent plus se mouvoir, leur esprit tient à Dieu, dans le fond de leur être, le langage mystérieux qu'ils lui ont souvent tenu pendant leurs entretiens intimes avec lui. Ceux qui aiment le monde, au contraire, aperçoivent à l'heure de la mort des visions étranges qui les frappent de terreur ; les démons jettent ainsi le trouble dans leur âme et les empêchent de se réconcilier au dernier instant avec Dieu.

Détournez-vous donc du monde et convertissez-vous au Seigneur ! N'attendez pas pour le faire qu'il vous y contraigne par la crainte ; faites-le par amour pour lui. Il est, en effet, si miséricordieux dans les temps présents envers ceux qui le cherchent, qu'il répand immédiatement sur eux les dons de sa grâce. Chargez-vous de sa croix et suivez-le ; non qu'il ait voulu, quand il a donné ce précepte, nous engager à souffrir pour l'amour de lui une mort aussi cruelle que la sienne ; faire tous nos efforts pour vaincre le mal, voilà l'imitation de sa vie dont il veut se contenter dans sa bonté et qu'il récompense ici-bas en nous accueillant dans son intimité, et après la mort en nous ouvrant les demeures éternelles de son Père. Appliquez-vous à vaincre tous vos vices, car le temps des grands combats est proche ! Que celui qui n'est pas prêt à la lutte, s'y prépare en assistant assidûment aux prédications et en lisant des traités édifiants ; qu'il cherche surtout des hommes qui connaissent la vérité éternelle, et qu'il les prie de lui apprendre à triompher de ses péchés. J'entends dire de la part de quelques docteurs que les livres en langue vulgaire sont nuisibles à la chrétienté. Sans doute ceux qu'on ne pourrait comprendre qu'à l'aide de longs commentaires ne doivent pas être traduits en allemand, et la lecture en doit être réservée au clergé, puisque les laïques ne tomberaient que trop facilement dans l'erreur s'ils voulaient les interpréter chacun à sa manière. Mais les petits livres tels que celui-ci, écrits en langue vulgaire et concordant parfaitement avec l'Écriture, sont d'une grande utilité pour les simples laïques. Aussi ne faut-il pas permettre aux docteurs de vous en interdire la lecture, car en agissant ainsi ils recherchent bien plutôt leur propre gloire que celle de Dieu.

La chrétienté, pour être ramenée au respect des commandements divins, a besoin de conseils dictés par le Saint-Esprit. De pareils conseils ne peuvent être contraires à l'enseignement de l'Écriture, car l'Écriture et le Saint-Esprit sont d'accord. Partout où vous trouverez des docteurs qui ont renoncé absolument à tout avantage personnel, obéissez-leur, car les avis qu'ils donnent procèdent du Saint-Esprit. Si un prince de ce monde, si un pays ou une ville me demandait ce qu'il faut faire dans les temps présents pour se réconcilier avec Dieu, je lui dirais de rechercher le conseil du Saint-Esprit. En quelque endroit du monde qu'on dût le rencontrer, qu'il vint d'un prêtre ou d'un laïque, on devrait se réjouir de l'avoir trouvé, car dans les temps graves où nous sommes il est bien nécessaire à la chrétienté de le posséder. Les hommes capables de donner un pareil conseil sont bien rares et leur nombre est bien petit : mais il en existe encore ! En vérité, n'y en eût-il qu'un seul dans tout un pays, il arriverait que ce pays entier, s'il suivait les conseils d'un tel homme, serait préservé de toutes les calamités à venir.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI  
ENT &  
D'OCC  
IDENT

Responsable : Jean Moncelon  
Correspondance : [jm@moncelon.fr](mailto:jm@moncelon.fr)

Tous droits réservés  
2010-14